

*M. Ponce*  
*de Hoduzoff*  
*Chamla*  
*Sorghum*

UNION INTERNATIONALE DES SCIENCES PREHISTORIQUES & PROTOHISTORIQUES  
( U. N. E. S. C. O. )

UNIVERSITE DE PROVENCE  
LABORATOIRE D'ANTHROPOLOGIE & DE  
PREHISTOIRE DES PAYS DE LA  
MEDITERRANEE OCCIDENTALE  
AIX-EN-PROVENCE

C. N. R. S.  
RECHERCHE COOPERATIVE SUR PROGRAMME  
N° 151 - "Origine et évolution du  
peuplement des régions sahariennes

ENCYCLOPEDIE BERBERE

EDITION PROVISOIRE

(diffusion restreinte)

Cahier n° 4

Notices

- Aganginae J. Desanges
- Aïta Dokhara (L'Homme capsien d') M.-C. Chamla
- Article défini W. Vycichl
- Dab Merzouka (Maroc) D. Grébónart et G. Souville
- Graines sauvages (récoltées  
par les Touareg (sahéliens) E. Bernus
- Spirantisme S. Chaker
- Structures de l'agriculture  
en Grande Kabylie H. Isnard
- Tinzouline (gravures rupestres  
Haut Draa) A. Simoneau

29 OCT. 1976 M  
O. R. S. I. C. M.  
Collection de Références  
n° 8399 Géogr

La cueillette peut être définie comme le ramassage des produits spontanés de la nature. Mais il faut distinguer les cueillettes au jour le jour, grappillage d'occasion, qui sont principalement le fait des enfants pour les baies sauvages par exemple, des véritables récoltes effectuées collectivement et dont le produit est conservé. Les premières, certes, donnent un complément utile en vitamines, mais les secondes peuvent parfois fournir pendant plusieurs mois la base de l'alimentation d'une famille ou d'un campement.

Les récoltes de graines sauvages sont particulièrement développées chez les nomades de la zone sahélienne. Elles peuvent constituer de véritables moissons qui permettent d'éviter l'achat du mil, ou du moins, de le limiter. Ainsi, au 19<sup>ème</sup> siècle, la confédération des Iullemeden kel Dinnik était en lutte constante avec celle des Kel Gress vivant plus au sud, à qui elle contestait la domination de la fertile région de l'Ader-Dutshi, riche productrice de mil et de sorgho. Les Kel Gress empêchant les Iullemeden de venir recueillir leur part de céréales, on rapporte que l'Amenokal Musa ag Bodal réunit de nombreuses captives et leur fit récolter des graines sauvages. Celles-ci furent enfermées dans de grands sacs en cuir et expédiées au chef Kel Gress, Bodal, pour lui signifier que les Iullemeden pouvaient parfaitement se passer de mil ou de sorgho, puisque les graines sauvages récoltées dépassaient les besoins propres de la confédération.

Cette tradition met en évidence deux faits caractéristiques de cette récolte chez les nomades de la zone sahélienne :

- . son importance était telle, au siècle dernier, qu'en bonne année elle permettait l'auto-subsistance
- . elle est le fait des classes serviles et parmi elles, surtout des femmes.

Nous verrons plus loin que ces deux faits ont joué un grand rôle dans l'évolution de ces récoltes.

#### 1. Les techniques de récolte

Les techniques varient en fonction des variétés de graines, mais aussi en fonction de l'époque de la récolte.

a) Lorsque les nomades cherchent à recueillir les graines sur pied, c'est-à-dire à la fin de la saison des pluies, ils peuvent procéder de deux manières :

- à la main : ARASAB. C'est le fait de presser les épis entre les doigts

pour les égrainer : un récipient tenu au-dessous des épis recueille les graines; parfois, une seule secousse ou le choc d'un bâtonnet suffit à les faire tomber.

- au panier : un panier à claire-voie et à fond plein (EKAY NKAY) balancé à bout de bras recueille les graines qui ne sont pas encore tombées à terre.

Ces deux méthodes supposent donc que l'on procède à une récolte précoce, aux mois de Septembre et d'Octobre. Plus tard, les graines sont à terre et il faut procéder différemment.

b) AFARAD, c'est-à-dire le fait de balayer. Technique la plus couramment utilisée par les nomades. Elle permet de procéder à la récolte pendant un temps plus long, et par conséquent d'en faire plusieurs en se déplaçant.

## 2. Les graines

### 2.2) Les graines donnant lieu à de grandes récoltes :

- ICIBAN sont des graines récoltées à la fin de la saison des pluies et à la saison froide (Octobre à Décembre), souvent au retour de la transhumance d'hivernage. Ce terme, pluriel sans singulier, désigne en fait de nombreuses variétés de graminées; il recouvre les mêmes variétés que le kreb tchadien.

- ACGAL (Panicum laetum Kunth), la plus appréciée, que l'on trouve surtout dans les bas-fonds temporairement inondés.

- AKASOF (Panicum laetum), qui préfère les terrains plus secs et mieux égouttés.

- TEGABART (Echinochloa colona Link, d'après échantillons rapportés du Niger; Eragrostis tremula d'après Bruneau de Miré et d'après M. Gast), aux abords des bas-fonds inondés.

- TAJIT (Eragrostis spp. - à petites glumes), aux grains rouges, également dans les terrains humides

- IDOMBISAN (Echinochloa colona Link) sur les terrains sableux

- URIAMUM, SAFARI, GIGGAZAL, autres variétés citées par les nomades, la dernière poussant sur les dunes.

La récolte des ICIBAN peut être effectuée au panier assez tôt le matin, pour que la rosée charge les graines d'humidité et les empêche de s'éparpiller au contact du panier. Ce sont surtout les nomades méridionaux, tribus anciennement serves vivant dans la zone agricole, qui pratiquent cette technique.

La récolte au balai peut succéder à celle au panier : on coupe au couteau la paille, ou on la brûle pour dégager la place. Le balayage est alors effectué soit par les hommes, au moyen de balais de branchages emmanchés à un long bâton, soit par les femmes avec une touffe de paille, petit balai (AZOR), semblable à

celui qui est utilisé pour nettoyer l'intérieur de la tente et ses abords. Les - 3 -  
graines sont amassées pour être ensuite battues avec un lourd pilon (DIRINGI),  
fait d'un long manche taillé dans un tronc, dont la taille est conservée intacte à la base; c'est un outil assez lourd qui vient s'abattre sur les graines disposées sur une aire bien nettoyée.

Au battage (UDUZ), effectué par les hommes comme par les femmes, succède une série de vannages, travail exclusivement féminin : on cherche à éliminer les corps étrangers par un vannage effectué debout, où les résidus légers s'envolent au fil du vent, et les corps étrangers plus lourds (bâtonnets, cailloux), par un vannage assis. Les femmes procèdent ainsi à une série de vannages, recommencés chacun plusieurs fois, jusqu'à ce que les graines aient été isolées. Alors seulement la récolte peut être engrangée dans de petits greniers en banco, dans des sacs en cuir, dans des silos souterrains, ou encore sur des surfaces rocheuses que l'on couvre de paille maintenue par des grosses pierres.

WEJJEG ou WEZZEG (Cenchrus biflorus) communément appelé cram-cram est bien connu par ses épines qui s'accrochent aux vêtements avant de pénétrer dans la chair. Les nomades relèvent leurs pantalons au-dessus du genou pour éviter que le tissu ne soit infesté de ces aiguillons. Le cram-cram commence lorsque le Sahara finit : il est la plante témoin de la zone sahélienne.

Cette récolte s'étale de Novembre à Mars et peut dans certains cas permettre de se passer de toute céréale cultivée. Nous avons visité des campements d'affranchis et d'anciens captifs des Arabes EDDÉS, vivant exclusivement du cram-cram pendant toute la saison sèche en se livrant à une récolte collective à laquelle participent tous les habitants.

Le ramassage des graines est effectué par les femmes. Avec un bâton elles frappent par un mouvement horizontal à ras du sol, la paille, pour en faire tomber les grains ou les épis. Elles se munissent alors d'un balai à long manche, au bout duquel sont attachées des branches d'épineux. Ce balai (TISIDWA = les branchages), différent de celui que l'on utilise pour les ICIBAN, sert à rassembler en tas les graines qu'on sépare de la paille. Une natte de lit, disposée sur deux piquets de lit, forme une sorte de brancard sur lequel on entasse les graines épineuses, accrochées encore à des résidus de paille, qui forment une meule. Deux femmes soulèvent le brancard et le posent en équilibre sur la tête d'une troisième qui maintient le tout par les extrémités des piquets, et s'en va vers l'aire de battage, espace nu et dur, dépourvu de végétation.

Le battage commence aussitôt et les femmes viennent se joindre aux hommes lorsque la provision de graines est suffisante pour le travail du jour. Jusqu'à la tombée de la nuit, on entend le lourd battement des pilons (DIRINGI) frappant le sol; on ramène chaque fois par un mouvement du pied les graines sous les pilons.

On utilise parfois aussi un battoir (BILLAN), épaisse planche de forme arquée, et ayant à son extrémité une poignée faite d'un bâtonnet souple, tendu en arc de cercle par une cordelette qui se fixe dans la planche. Cet instrument, réservé aux hommes, sert parfois de complément aux pilons. L'homme tient l'anse souple et fait tourner en moulinet le battoir, qui s'abat par la tranche sur les graines.

Les opérations de vannage suivent, et sont ici aussi, le lot des femmes.

WEJJEG et ICIBAN donnent lieu à des récoltes quotidiennes qui permettent non seulement d'assurer l'alimentation du campement, mais de constituer des réserves pour plusieurs mois.

TAFARAT (Oryza Barthii A. Chev.). Le riz sauvage est récolté dans de nombreuses mares de la zone nord sahélienne. C'est un riz annuel, non vivace récolté aux mois d'Octobre et Novembre. Au Sud-Ouest d'In Gall, sur le plateau de Tegama, les Iullemeden procèdent à la récolte lorsque les mares sont encore pleines. On arrache les tiges à la main. Plus rarement, on recueille les grains de riz par balayage dans le fond des mares asséchées.

Si la récolte est importante le riz est battu au bâton sur le sol après séchage. Sinon il est traité directement dans le mortier. Mais les bovins peuls, de plus en plus nombreux dans cette zone, détruisent bien souvent aujourd'hui ces récoltes.

- b) Les graines de complément ou de soudure

Les autres graines donnent beaucoup plus rarement lieu à des récoltes collectives.

-AFAZO (Panicum turgidum), récolté à la main dans les régions pré-sahariennes. Les Touaregs sahéliens utilisent surtout la paille dans les travaux de sparterie.

-TAGEROFT (Tribulus terrestris) est cette plante rampante dont la graine, aux piquants moins nombreux mais plus drus que ceux du cram-cram, rend la marche très difficile dans toute la zone sahélienne. Le goût de cette graine est réputé amer, et on ne se résoud à la consommer qu'en cas de disette grave; d'où les noms d' "AWETAY N-AG ROF", l'année de l' AG ROF pour 1914 et 1931 dans le calendrier des Iullemeden kel Dinnik, qui furent des années de sécheresse et de famine.

-ACARO<sup>aethiopicum</sup> (Sorghum ~~virgatum~~) est récolté à la main. Dans les plaines argileuses à l'Ouest de Tegidda n-Tesemt, nous avons vu des dépressions couvertes d' ACARO , au point qu'on aurait pu croire à un champ de sorgho cultivé.

-AZENEG -non déterminé- mais serait très proche de l'ACARO et se récolte également dans les plaines entourant l'Aïr.

-TAMASALT (Limeum indicum, Boerhavia coccinea, d'après Bruneau de Miré), petite plante rampante à racine pivotante de la zone Nord-sahélienne. La graine est balayée par les femmes avec le petit balai AZOR.

-EMCEKEN (Ipomoea verticillata), surtout connu comme pâturage durant la transhumance estivale dans les plaines qui entourent l'Aïr. La graine peut être cueillie à la main pour la consommation humaine.

La fourmière (TEXTTOFT) peut être éventrée en cas de disette, pour y chercher les graines amassées par les insectes.

### 3. L'évolution

Les récoltes de graines sauvages si importantes dans toute la zone sahélienne ont tendance à diminuer depuis une vingtaine d'années. A ce désintérêt relatif, on peut invoquer de nombreuses raisons :

- Chez les Touaregs ou les Arabes, ces récoltes étaient effectuées par les serviteurs. Or on sait que les liens qui existaient entre les tribus servies, très nombreuses dans le Sud de la zone sahélienne, et les tribus libres et leurs chefs, ont tendance à se relâcher, sinon à disparaître. Le nombre des captifs de tente vivant en symbiose avec leurs maîtres dans les campements diminue d'années en années; beaucoup d'entre eux quittent la zone nomade et s'en vont cultiver au Sud. La récolte n'est donc plus effectuée comme autrefois par les serviteurs pour leurs maîtres, mais bien souvent aujourd'hui par les ex-captifs à leur propre profit. Ils peuvent encore donner une part de leur récolte à leurs anciens maîtres, dans un échange de services ou par habitude. Mais les récoltes les plus importantes que nous avons pu observer chez les éleveurs purs, étaient le fait de tribus affranchies ou libérées, très pauvres, qui trouvaient là l'essentiel de leur subsistance.

Toutes les tribus anciennement servies (les Bella de l'Ouest nigérien, de Haute Volta et du Mali par exemple), qui se sont mis à cultiver extensivement le mil sur une grande échelle, continuent à pratiquer les récoltes de graines sauvages pour leur consommation, réservant à la vente sur les marchés la part la plus importante possible du mil qu'ils produisent. On voit donc que ces récoltes sont toujours vivantes chez les captifs libérés, vivant pauvrement en zone nomade, et chez les semi-nomades de la zone agricole, qui cherchent à diversifier leur économie. L'éclatement de la société touarègue a fait que désormais les spécialisations qui existaient et dont profitaient les hommes libres jouent surtout à l'intérieur de chaque catégorie sociale.

- En second lieu, la culture du mil ne cesse de s'étendre en zone sahé-  
lienne et le front pionnier progresse d'année en année vers le Nord, au  
point que le gouvernement nigérien a dû établir une législation pour protéger  
la zone à vocation pastorale. Le mil est aujourd'hui apporté sur tous les  
puits par les agriculteurs eux-mêmes, qui viennent l'échanger contre moutons  
et chèvres, ou le vendre contre argent. L'habitude de la consommation du  
mil ou du sorgho est entrée dans tous les campements; et par là, on néglige  
un travail long et minutieux, qui réclame une main d'oeuvre considérable.

- Enfin, les Peuls nomades (Bororo surtout) et leurs importants trou-  
peaux de bovins ont envahi depuis vingt-cinq ans tout le Nord de la zone  
sahélienne, occupée naguère par les seuls Touaregs. Refoulés des zones méri-  
dionales par l'évolution démographique, l'extension des cultures tant vivri-  
ères qu'industrielles (arachide, coton), ils détruisent beaucoup de terrains  
de graminées, autrefois réservés à la seule récolte des hommes.

#### Bibliographie

- BERNUS (E.).- Cueillette et exploitation des ressources spontanées du Sahel nigérien.- Cahiers ORSTOM, série Sc. Hum., vol. IV, n° 1, 1967, pp. 31-52.
- BRUNEAU DE MIRE (Ph.).- Vocabulaire botanique tamajec. J. Agric. trop. et Botanique appl., t. III, Nov. 1956, pp. 741-760
- CREAC'H (P.-V.).- Les problèmes des mois de disette au Moyen Tchad. Les aliments végétaux de remplacement. Conf. Interafric. sur l'alimentation et la nutrition, 1949, Dschang, Cameroun, pp. 291-295.
- GAST (M.).- Alimentation des populations de l'Ahaggar. Etude ethnographique.- M. du C.R.A.P.E., VIII, Paris A.M.G., 1968.
- NICOLAS (F.).- Tamesna. Les Ioullemmeden de l'Est ou Touareg Kel Dinnik. Paris, Imp. Nale, 1950.
- PORTERES (R.).- Les appellations de céréales en Afrique.- J. Agric. trop. et botanique appl., t. V, n°1/11, Janv.-Nov. 1958; t. VI, n° 1/7, Janv.-Juill. 1959.
- TUBIANA (M.-J.).- La pratique actuelle de la cueillette chez les Zaghawa du Tchad. J. Agric. trop. et botanique appl., t. XVI, n° 2/5, Fev.-Mai 1969, pp. 55-83.

#### Filmographie :

- BERNUS (E.).- Cram-cram. 16 mm. couleur, durée : 12 m.  
Production : Comité du Film ethnographique, Musée de l'Homme, Paris, 1968.  
(un groupe nomade du Niger vivant presque exclusivement de la récolte du  
cram-cram (*Cenchrus biflorus*)).

TRANSCRIPTION PROPOSEE POUR L' ENCYCLOPEDIE BERBERE

| TIFINA ⵣ | transcription \ | valeur               |
|----------|-----------------|----------------------|
| ⵢ        | b               | b                    |
| ⵣ        | c               | ch français I.P.A. ʃ |
| ⵤ        | d               | d                    |
| ⵥ        | d tendue → tt   | arabe "emphatique"   |
| ⵦ        | f               | f                    |
| ⵧ        | g               | g                    |
| ⵨        | h               | arabe                |
| ⵩        | h               | arabe                |
| ⵪        | j               | français I.P.A. ʒ    |
| ⵫        | k               | k                    |
| ⵬        | l               | l                    |
| ⵭        | m               | m                    |
| ⵮        | n               | n                    |
| ⵯ        | q               | arabe "emphatique"   |
| ⵰        | q tendue → qq   | arabe (trading. gh)  |
| ⵱        | r               | r roulé              |
| ⵲        | s               | s                    |
| ⵳        | s               | arabe "emphatique"   |
| ⵴        | t               | t                    |
| ⵵        | t               | arabe "emphatique"   |
| ⵶        | w               | w                    |
| ⵷        | x               | arabe (trading. kh)  |
| ⵸        | y               | I.P.A. j             |
| ⵹        | z               | z                    |
| ⵺        | z               | "emphatique"         |
| ⵻        | g               | dj                   |
| ⵼        | c               | I.P.A. tʃ            |
| ⵽        | t               | ts                   |
| ⵾        | z               | dz                   |
|          | a               | a                    |
|          | i               | i                    |
|          | u               | ou français          |
|          | (é)             | é                    |
|          | (o)             | o                    |

- . Spirantes : b, d, g, t, k
- . Pharyngales : j, c, r, l, b
- . Vélarisée : qq, gg, bb